

Vittorio Frigerio

***Mythe et Bande Dessinée. Etudes réunies par Viviane Alary et Danielle Corrado. Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2006. 534 p. ISBN : 978-2-84516-332-4***

Les Presses Universitaires Blaise-Pascal ont réuni en un volume, aux dimensions considérables, les communications présentées lors d'un cycle de conférences consacré aux « mythes et légendes dans la bande dessinée » tenu en 2003. Divisé en six sections (« Visions du monde, partage des eaux », « Identités nationales, propagande », « Origines et fondations », « Figures, mythes et thèmes », « Parodie, dérision et démythification », « Mythopoétique de la bande dessinée ») cet ouvrage montre bien la validité et la pertinence de l'approche mytho-critique à ce neuvième art qui, comme toute la culture de masse dont il fait partie intégrante, a souvent été taxé à tort de mystifiant. On y aborde une variété impressionnante d'auteurs et d'oeuvres de pays divers (la France évidemment, l'Italie, l'Espagne, le Japon, les Etats-Unis...), appartenant à des genres de BD on ne peut plus différents par leurs visions esthétiques, leurs publics, leurs intentions idéologiques, leurs modes de diffusion. On ne saurait parler de chacune des trente-trois interventions qui font la richesse de ce recueil. Mentionnons simplement, et un peu arbitrairement, certaines de ces études, sur la base d'un choix purement personnel à l'intérieur d'une architecture critique fort complexe, qui invite à de beaux voyages de découverte.

Antonio Altarriba inaugure la première section du volume avec un article intitulé "Superman et le mythe", en hommage à l'étude d'Umberto Eco qui a ouvert le chemin à la recherche dans le domaine, "Le mythe de Superman". L'auteur y discute ce qu'il baptise de « triple sevrage de Superman [qui] semble garantir la puissance du mythe » (19) : la perte des parents kryptonniens, des parents adoptifs terrestres, et des vrais parents, Siegel et Shuster, les auteurs originaux du personnage, mis à l'écart par

l'éditeur. Altarriba voit dans la série de Superman une tension constante vers les sources de l'histoire, les racines mythiques aux résonances bibliques qui confèrent au personnage ses pouvoirs quasi-divins.

Marie Burkhardt consacre son étude à « Thorgal : Hercule norrois de l'Heroic Fantasy ? », appliquant la mythanalyse durandienne à la série pour en dégager certains myèmes essentiels. En fait, le point d'interrogation figurant dans le titre s'avère être purement rhétorique, et la discussion des aventures de ce personnage à succès confirme dans la série la présence d'un substrat norrois, agrémenté d'éléments typiques du genre de l'Heroic Fantasy ainsi que d'éléments merveilleux. Thorgal ne fait pas cependant que reproduire mécaniquement des schémas connus, et l'auteur conclut que « consciemment ou non, des mythes d'origines diverses cohabitent, parfois avec leur signification originelle, le plus souvent réappropriés par les auteurs » (37).

Dans son article "Tintin, Alix et Mortimer : l'impossible mythe", Pierre Masson identifie trois périodes distinctes chez Tintin, marquant une démystification progressive de l'univers héroïque originel. Il compare cela à la série des aventures d'Alix de Jacques Martin (le gaulois civilisé refoulant le mythe nocif de Carthage et exaltant l'âge d'or romain) et à l'oeuvre de Jacobs, où le mythe devient un « symbolisme à portée didactique » (77) où au mythe on oppose la réalité. Au « vide mélancolique » (77) qui clôt les aventures de Tintin et d'Alix, le critique oppose l'humanisme confiant de Mortimer, qui dépasse le mythe.

Antonella Mauri explore "Les mythes de la race dans la BD italienne à l'époque fasciste". Cette étude a le mérite d'aborder franchement un sujet aussi difficile que délicat, et offre un tour d'horizon évocateur de la représentation des races étrangères pendant le « ventennio » mussolinien. Quelques coquilles mériteraient correction. Ainsi, le *Corriere dei Piccoli* n'est pas « encore publié de nos jours » (129). L'illustration accompagnant le titre du journal *L'Avventuroso* n'était pas « différent[e] à chaque nouvelle histoire qui occupait la première page de la revue » (133-4) mais a changé une fois seulement, en 1938, avant de disparaître. « Dick

Tracy de Chester Gould » (141) n'a jamais paru dans les pages de *L'Avventuroso*, qui a hébergé toutefois Red Barry de Will Gould, un quasi-homonyme. Ceci dit, l'article illustre bien les mécanismes de la création d'une cohésion sociale et d'une identité nationale en un pays très divers, sur la base de l'opposition à l'« Autre ».

C'est encore sur la période fasciste que se penche Sylvie Martin-Mercier ("Entre Dieu et Duce : le mythe de l'enfant-héros dans les premières bandes dessinées du *Vittorioso*"). Sa contribution analyse les caractéristiques sociales et familiales, ainsi que physiques et morales, des jeunes héros de plusieurs séries d'histoires illustrées publiées dans cet hebdomadaire de tendance catholique, dans le but de créer une image de la jeunesse fidèle à l'idéal d'aventure, courage et dévouement au service de la patrie proposés par la propagande fasciste. Fascistes et chrétiens, « Tous ces héros sont donc engagés dans une démarche de prosélytisme, de mission » (158). Destin inévitable lorsque l'église se fait éditrice, à la fois en concurrence et en collaboration avec la dictature...

Nicolas Rouvière, dans "Astérix et les 'deux corps du roi' : la parodie des fondements mythiques de l'Etat", reprend et approfondit son exploration de l'univers d'Astérix et d'Obélix en examinant l'image de Rome et le dégonflement par les deux gaulois du mythe de la « ville éternelle », avec comme conséquence imprévue la mise en valeur d'une entité politique indépendante du souverain du moment, posant ainsi « une limite à l'absolutisme » (170).

Nicolas Violle reconstitue les errances africaines d'Hugo Pratt, biographiques et fictives, dans la mélancolie d'un paradis à jamais perdu habité d'innombrables références bibliques et mythiques, en plus que des fantômes de la jeunesse de l'auteur.

Bernard Tabuce traque Cendrillon de par le monde, chez Disney, évidemment, mais aussi depuis l'indestructible Little Orphan Annie jusqu'au détournement du mythe représenté par les formes abondantes de Blanche Epiphanie, en passant par la version socialement intégrée : Juliette de mon coeur. Et n'oublions pas une utile bibliographie des études sur la BD réalisée par Mathilde Jamin en clôture de volume.

Dans un commentaire sur son propre travail, Benoît Peeters, le scénariste des *Cités obscures*, parle de ces « lecteurs les plus créatifs, devenus quelque peu possessifs, [qui] ne craignent pas désormais de nous écarter des débats les plus pointus sur la vraie nature des *Cités obscures*. Nos avis sont devenus des points de vue parmi d'autres, et pas forcément les plus qualifiés » (242). Laissons à ce clin d'oeil ironique du praticien le soin de conclure ce parcours rapide d'un livre qui mérite souvent une lecture lente, et qui offre bien des analyses pointues d'une production bédéistique à la diversité extrême et à la richesse évidente.